

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

73
ème

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Jojo Bouchat, Marie-Françoise Corrette, Thierry Waton, Rebecca Acke, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens et Camille Louppe. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



SITU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

La solidarité

ÉDITO

Quand nous avons appris que ce Debout 73 devrait être préparé en mode confiné, nous avons dû nous adapter. Pas facile de réfléchir, de partager autour d'une problématique, d'un thème quand on ne peut se rassembler pour débattre.

Nous avons choisi de parler de Solidarité dans ce numéro.

Mais, très vite, nous nous sommes rendus compte que la Solidarité, c'est bien plus compliqué que ça ne paraît.

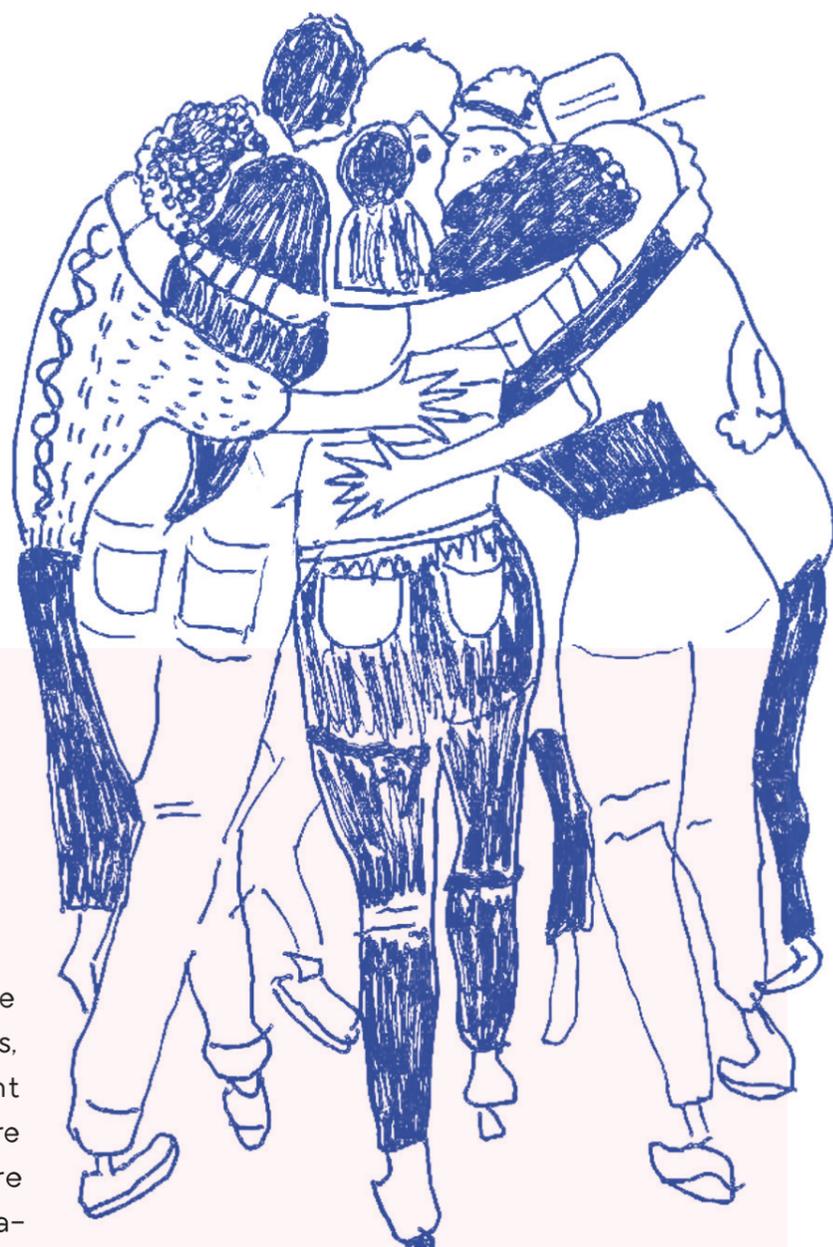
La solidarité, c'est se mettre debout, en marche, pour faire changer les choses tout en étant « solides » entre nous. C'est se sentir responsable de l'autre et vice-versa. C'est faire changer les systèmes qui créent les injustices.

Quand nous avons parlé de solidarité, les témoignages, réflexions qui nous sont venus, étaient soit de l'ordre de l'entraide : l'aide entre membres d'une même famille, aide entre voisins, entre amis..., soit de l'ordre de la solidarité: la nécessité de se mettre ensemble pour faire changer les injustices.

En 2007, Henri Clark, dans l'édito du journal, s'étonnait qu'un sociologue dise que les plus pauvres n'avaient pas le temps pour vivre des gestes d'entraide vu qu'ils avaient suffisamment de problèmes à gérer. Cela a fait bondir Henri, comme cela nous fait bondir encore aujourd'hui.

Nous nous sommes alors posé quelques questions : « Comment les familles vivant la pauvreté voient-elles l'entraide et la solidarité? Quels sont les risques que prennent ces familles quand elles sont solidaires dans le cadre du logement? Qu'attendent-elles des associations dans leur combat pour plus de solidarité? »

Vous trouverez, nous l'espérons, de quoi nourrir votre réflexion dans ce Numéro 73 du journal Debout.



Solidarité :

réflexions et témoignages

Cet article a été réalisé, en miroir, avec les apports des militants du mouvement LST (Luttes Solidarités Travail)¹.

« La solidarité, c'est d'abord le coude à coude, entre proches, parfois pour traverser des épreuves douloureuses »²

Marie-Françoise PIVOT Bruxelles

« La solidarité, c'est être là pour sa famille et ses amis. Je suis solidaire avec mes parents et ils le sont avec moi. Avec mes enfants, nous sommes aussi solidaires avec nos voisins âgés. »



Sandra PIVOT Bruxelles

« La solidarité est une entraide inconditionnelle (sans mettre de conditions) et intemporelle (il n'y a pas de limite de temps) entre membres de la même famille et/ou amis. C'est être là pour ceux qui ont besoin d'aide. »

Cette solidarité de « coude à coude », les familles qui vivent des difficultés savent qu'elles en ont besoin, c'est une nécessité, une évidence pour elles.

David PIVOT Bruxelles

« C'est quelque chose de difficile de demander de l'aide quand on est dans le besoin: on a sa propre fierté, et du coup, on n'ose pas. Mais quand on n'ose pas demander, on s'enfonce de plus en plus et, des fois, après ça devient encore plus chaotique. »

Luca PIVOT Bruxelles

« La solidarité : s'aider les uns les autres en cas de besoin, en cas de coup dur et être à l'écoute des autres. »

Fabienne LST Andenne

« Être là tous ensemble pour s'entraider dans tous les domaines, dans tous les sens, les services. Partager le tout. »

Sonia LST Namur

« 1° : Partager-Ecouter. 2° : Ne pas juger. 3° : Donner la main pour avancer. »

Andrée W LST Namur

« Ne pas rester isolés et aider les autres. Parler aussi avec les autres et parler de ses difficultés. »

Pour les plus pauvres, les solidarités individuelles sont contrôlées et sanctionnées surtout par rapport à l'hébergement !

À l'occasion du 17 octobre 2020, Patricia (LST) a pris la parole au Parlement Wallon : « Où est la solidarité quand on doit se cacher pour héberger quelqu'un ? Si on ne se cache pas, il y aura des conséquences sur mes revenus, mon loyer, sur mes relations avec ma famille... »

Les solidarités de base sont pour nous évidentes, mais elles sont réprimées. Dans le même sens, Mireille (LST) nous raconte que quand son fils, qui était placé, est revenu chez elle, car il était à la rue, son allocation du CPAS a été diminuée. Il a été domicilié d'office et elle a eu le statut de cohabitant. C'était dur pour payer le loyer, pour vivre.

Ce n'est pas logique que nos revenus baissent. Aider quelqu'un, ce ne devrait pas être un délit punissable. C'est quelque chose d'humain, de bien. Au contraire, ne devrions-nous pas être soutenus et encouragés pour cela? (Extrait tiré du document de LST : La Solidarité. Introduction aux prises de parole devant la Dalle au Parlement de Wallonie, 16 octobre 2020, lors de la Journée Mondiale du refus de la misère).

Greg PIVOT et ATD Bruxelles

« Quand tu es au chômage ou que tu es au CPAS, tu peux loger quelqu'un mais il ne peut pas mettre son adresse chez toi, sinon tes revenus sont diminués. »

Marie PIVOT Bruxelles

« Mon appartement est grand mais, comme c'est un logement social, si je fais dormir quelqu'un plus de 3 mois, je dois le déclarer et mon loyer risque d'augmenter et ça, je n'ai pas envie. Je trouve cela injuste. »

Marie-France PIVOT Bruxelles

« Toute personne a droit à un revenu convenable. Si tu es hébergé chez quelqu'un, le CPAS ne te donne que 600 euros parce que tu vis avec quelqu'un. Je ne trouve pas ça logique. »

Marie-Françoise PIVOT Bruxelles

« Quand on est dans un logement social, et qu'on veut héberger pour aider un membre de sa famille ou un membre extérieur à sa famille, on peut le loger 3 mois mais après, il faut qu'il ait trouvé autre chose (tout en sachant que sur 3 mois les gens ne trouvent pas toujours un autre logement), sinon le loyer augmente. »

N'empêche que malgré ces entraves à la solidarité, les familles vivant la pauvreté sont souvent les premières à ouvrir leur logement déjà petit, à partager ce qui est, pour eux, leur nécessaire.



Léon PIVOT Bruxelles

« La solidarité, c'est ne pas laisser tomber quelqu'un quand il en a besoin. »

Rebecca PIVOT Bruxelles

« La solidarité pour moi, c'est faire les courses pour quelqu'un, c'est soutenir les personnes, sans jugement. On a tant de choses à partager. »

Nathalie et Marie-Françoise PIVOT Bruxelles

« Lorsqu'on vit des situations difficiles comme les

nôtres, il est important de bien s'entourer et d'aller frapper aux bonnes portes pour demander de l'aide.

On se sent toujours plus fort à deux que tout seul.

Être ensemble, c'est une réelle force. On peut avoir connu toutes les misères du monde mais on continue à aider car on sait que la vie est plus facile à plusieurs que seul dans son coin.

Lorsqu'on aide des personnes, on sait aussi que lorsqu'on sera dans le

besoin on pourra faire appel à eux. Il y a une réciprocité, il y a un véritable échange. »

Aïcha PIVOT et ATD Bruxelles

« C'est ouvrir son cœur. »

Annie Bruxelles

« C'est partager avec ceux qui n'ont pas. »

Josiane LST Namur

« Être à côté des plus pauvres »

Angélique PIVOT Bruxelles

« C'est aider son prochain, surtout en cette période. »

Être solidaire, ça peut abîmer les relations²

Andrée LST

J'ai hébergé mon petit-fils après ses années de placement en institution. À un moment donné, la violence peut éclater entre des gens qui sont solidaires. Tout ça parce que nos chemins ont été tellement abîmés par les placements. C'était sa seule manière de s'exprimer. On fait vivre à nos jeunes des trajectoires qui les mènent où ? Comment continuer à construire après ?

Les solidarités de base peuvent alors enfermer les deux parties dans des rapports violents, ou de dépendance.

Même entre nous, le vivre ensemble a été tellement abîmé que s'installent des ruptures dans nos familles. Parfois pendant de longues années.

Patrick LST

A partir de l'expérience que je vis avec mon fils, je dois avouer que je mesure combien c'est dif-

ficile d'aider l'autre à s'en sortir. Même son propre enfant ! Et ce n'est pas évident non plus de demander de l'aide aux autres. Je l'ai expérimenté dans mon combat quotidien depuis très longtemps. C'est vraiment une question de dignité.

Patricia LST

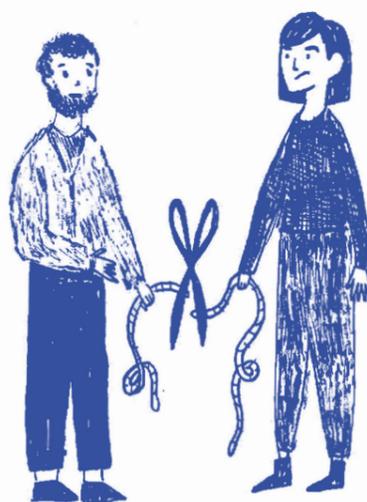
J'héberge ma fille, elle n'a plus de logement. Pour le CPAS, elle est chez moi, donc elle n'est pas à la rue, donc pas prioritaire pour les logements sociaux. Je dois mettre ma fille à la porte pour qu'elle soit entendue ?

Marcelle LST

On sait bien qu'on risque souvent beaucoup à travers les solidarités qu'on développe, mais on le fait quand même. On ne réfléchit pas. C'est comme un réflexe. Si quelqu'un est à la rue, on ne le laissera pas là. Si quelqu'un n'a pas de quoi manger, on partagera le peu qu'on a ... Si j'héberge quelqu'un, cela me coûte au niveau économique, mais c'est aussi risqué avec toutes les ré-

glementations. Si j'habite dans un logement social, il y a la peur d'être dénoncée. Pareil pour le chômage ou le CPAS.

(Extraits tirés du document de LST Journée mondiale du refus de la misère 2020 – Interpellations du Mouvement LST au Parlement de Wallonie)



Isabelle PIVOT Bruxelles

« Parfois, aider les gens, c'est prendre le risque d'être critiqué ou bien de ne plus s'entendre avec la personne qu'on a aidée. Cela peut faire très mal. »

Nathalie et Marie-Françoise PIVOT Bruxelles

« Parfois, quand on est obligé de tendre la main et de demander de l'aide à quelqu'un, et bien on

se sent honteux. On est gêné de ne pas y arriver seul et on a peur de la réponse. On a l'impression de se prendre une claque en pleine figure, de se sentir incapable et dépendant des autres. »

« S'entraider en prêtant de l'argent ça peut être dangereux. On risque de perdre ses amis s'ils ne nous remboursent pas.

Et puis, le problème c'est aussi que quand on donne de l'argent on devient le maître, on a une position de supériorité face à la personne qui est en demande. On perd l'équilibre sacré de la relation qu'on a avec cet ami. Nous préférons donc plutôt accueillir la personne autour d'un repas et lui offrir à manger que de lui prêter de l'argent.

Quand nous vivons dans des équilibres précaires, accueillir des personnes en plus, c'est s'exposer à la visite d'une assistante sociale ou de la police... Le risque de placement des enfants, par exemple, devient plus grand... »

1. Vous trouverez un dossier complet sur la solidarité à l'occasion du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère sur le site internet de LST : <https://www.mouvement-lst.org/>

2 La main dans la main, journal de L.S.T. - octobre 2020

La solidarité, c'est cette force construite dans le rassemblement de personnes ou d'associations qui portent un combat commun, au service d'une cause commune, pour le respect des droits et de la dignité de chacun; et des plus pauvres, en particulier.²

Véronique CFA : Centre de Formation d'Animateurs

« La solidarité ne va pas de soi, c'est une construction humaine qu'il faut bien différencier de l'entraide. »

Luidji LST Andenne

« La solidarité, c'est aller porter notre parole pour que les plus pauvres soient entendus. »

Carole CFA

« Que tout le monde ait droit à la même chose. »

Yvan LST Andenne

« Se battre pour un but : pour mieux vivre ! »

Louis B LST Namur

« Se rassembler dans l'espoir de briser le mépris de la société nantie. »

Arnaud LST Namur

« Aider les gens à avoir plus d'argent, de boulot, à manger. C'est le CPAS, l'Etat, tout le monde qui doit aider »

Aïcha Pivot et ATD Bruxelles

« À ATD Quart-Monde, on se met ensemble pour se battre, pour enlever la pauvreté dans le monde. »

Léon Pivot Bruxelles

« La solidarité avec seulement des actes individuels, ça ne sait pas fonctionner. Déjà qu'à plusieurs, ce n'est pas facile d'obtenir quelque chose, alors tout seul... L'union fait la force, en plus, c'est notre devise !

Malheureusement, il y a toujours des gens qui feront bande à part. Si tout le monde n'est pas d'accord, ça ne marche pas. Il y a des personnes pour qui c'est chacun pour soi. »

Marie-France Pivot Bruxelles

« Je fais partie du Front Rendre Visible l'Invisible qui prépare le 17 octobre, Journée mondiale de lutte contre la pauvreté, à Bruxelles et qui se réunit, en plus, le 17 de chaque mois. Nous essayons de mettre des choses en place, peut-être que ça va fonctionner, ou pas...

Tout seul, on n'a pas de pouvoir, mais quand on est plus nombreux, on peut avoir du pouvoir, pas sûr, mais on peut en avoir. C'est important aussi de mettre nos idées ensemble. »

Titi Pivot et ATD Bruxelles

« Je suis né dans le mouvement ATD-Quart-monde. Je veux faire changer les choses pour qu'il y ait moins de misère dans le monde. Quand je vois, dans le métro, les gens qui dorment par terre, ça me révolte. »

Marie-Françoise Pivot Bruxelles

« Ce n'est pas facile de se rassembler. Les gens n'osent pas, ils ont peur du qu'en dira-t-on, et de plein d'autres choses. Mais je pense que si tous 'les petits' s'y mettaient, on pourrait montrer qu'on a une voix, qu'on est là, qu'on existe. On voudrait, mais on n'a pas toujours le temps parce qu'on doit courir pour ci, pour ça. Pour se faire entendre, on se demande comment on va y arriver, qui va nous écouter, et on ne sait pas à quelles portes on doit aller frapper : il y a un manque de connaissances, c'est pour cela qu'on a besoin des associations. »



Quelles sont les motivations à être solidaires ?

Aïcha Pivot et ATD Bruxelles

« Quand j'aide une personne, j'ai l'impression que c'est comme des vitamines, je me sens bien. »

David Pivot Bruxelles

« J'ai été élevé comme ça. C'est vraiment une valeur familiale. »

Il faut apprendre aux enfants à être solidaires, ne pas faire de différences et ne pas avoir peur de demander et de recevoir si on est dans le besoin. »

Annie Bruxelles

« Quand je vois quelqu'un de malheureux, ça me fait très mal. Quand je fais du bien, c'est comme si j'avais de l'énergie qui me vient. »

Julie Pivot et ATD Bruxelles

« Je n'aime pas voir les gens dans la pauvreté. Ma maman m'a toujours appris : si tu as assez pour toi, aide ton prochain. »

Léon Pivot Bruxelles

« L'injustice me révolte et me pousse à agir. »

Marie-France Pivot Bruxelles

« La solidarité, je l'ai apprise dans les mouvements de jeunesse. »

Titi Pivot et ATD Bruxelles

« Ce qui me révolte, c'est qu'on n'aide pas assez les gens qui sont les plus démunis. On n'est pas sur la route qu'il faut prendre. On les laisse souvent sur le côté. Quand tu es pauvre, on te met dans une case 'pauvre' et, pour en sortir, c'est difficile. La solidarité, c'est précieux dans la vie. »

En conclusion...

Ces réflexions et témoignages nous en disent un peu plus sur la solidarité.

La solidarité est une construction humaine, alors que l'entraide serait plus «naturelle», de naissance si on peut dire comme nous l'explique Véronique.

La solidarité est de se mettre ensemble pour lutter contre les inégalités. Tandis que l'entraide est une aide directe à des personnes avec qui on est en contact.

Lors des entretiens, il est ressorti que plusieurs personnes avaient appris la solidarité de leurs parents, dans des mouvements (Scoutisme, LST, ATD Quart-Monde, Le Pivot), ...

Elles témoignent que **la solidarité devrait être inconditionnelle** et qu'elle ne devrait, en aucun cas, être sanctionnée mais plutôt vivement encouragée.

Si parmi les personnes interviewées, certaines parlent d'entraide matérielle, d'autres parlent aussi de respect, d'écoute, de partage, d'être aux côtés de...

Elles témoignent également de ce qui, au sein de leur vie, met à mal la solidarité. Les difficultés de la vie abîment les liens de solidarité et d'entraide. Ces liens d'entraide sont, sans cesse, à reconstruire.

La solidarité, c'est aussi faire que les exclus soient entendus.

Il apparaîtrait aussi que s'il y a trop d'inégalités, la coopération et la solidarité fonctionnent moins bien³. C'est une question d'incompréhensions entre très riches et très pauvres, de difficultés de se rendre compte de ce que l'autre vit.

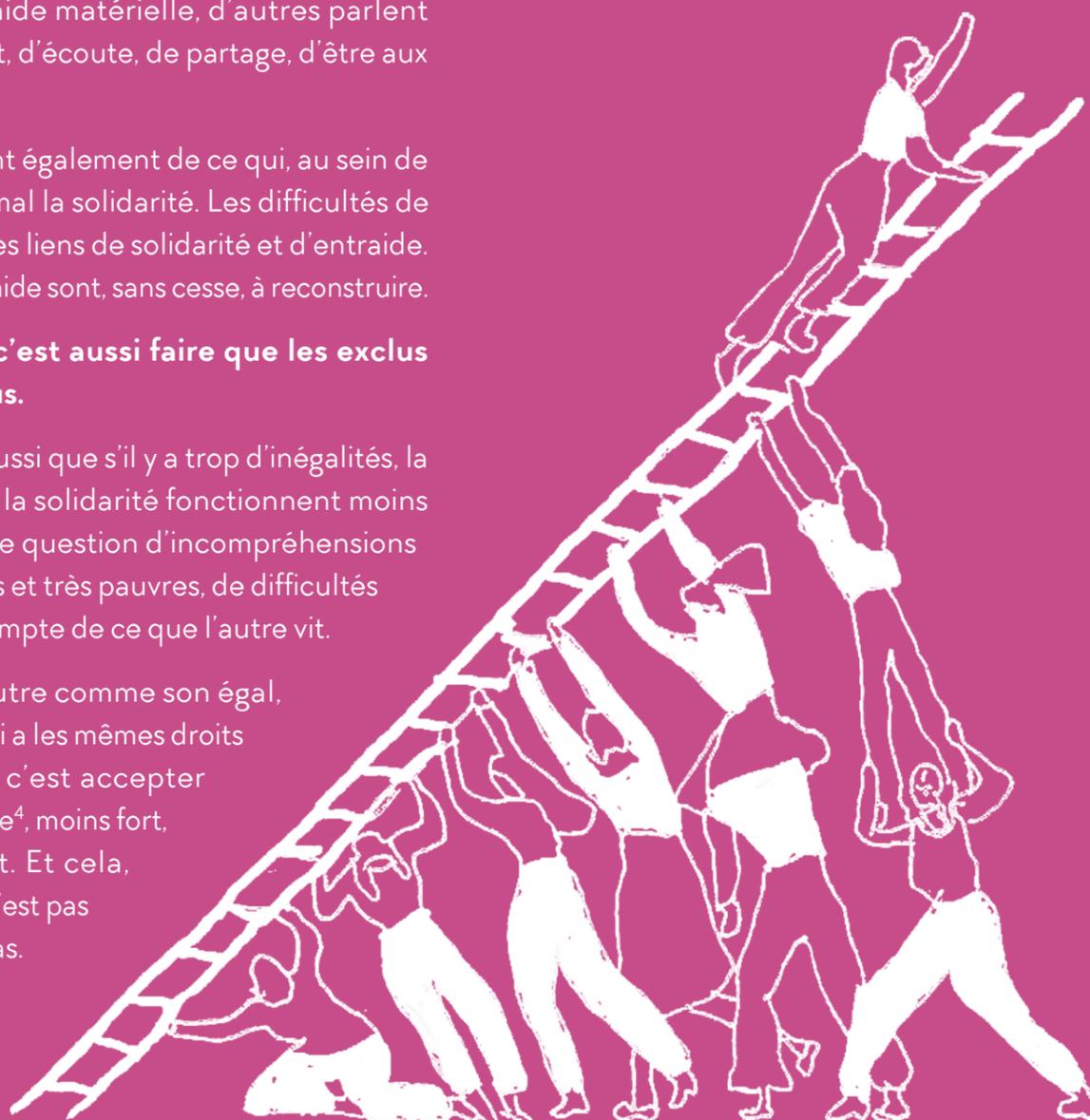
Considérer l'autre comme son égal, comme celui qui a les mêmes droits que les miens, c'est accepter d'être vulnérable⁴, moins fort, moins puissant. Et cela, tout le monde n'est pas prêt à faire le pas.

La solidarité est un travail qui n'est jamais fini, à construire, à reconstruire, à adapter en permanence car l'humain est confronté à ses fragilités, à son ego, aux systèmes qu'il met lui-même en place et qui empêchent la solidarité.

Les bons sentiments ne suffisent pas: il faut organiser la solidarité, les plus pauvres le disent: seuls, on n'a aucun pouvoir de faire changer les choses, à savoir combattre les injustices, nous devons nous rassembler.

3. JOËL CANDAU: *Un défi anthropologique : la coopération ouverte. Congrès de l'association Paroles d'enfants, Quand la coopération reprend ses droits, 23 et 24 novembre 2020. En virtuel.*

4. SÉBASTIEN CHARBONNIER: *Accepter de recevoir pour pouvoir donner. Congrès de l'association Paroles d'enfants, Quand la coopération reprend ses droits, 23 et 24 novembre 2020. En virtuel.*



Le jeu de l'oie solidaire

DÉPART

1 La solidarité est une valeur qui permet l'épanouissement de chacun. Pendant les inondations, les tenanciers du café Galand nous offrent une tasse de café. Cela nous permet de rester au sec le temps que l'eau redescende.

**TOUS LES JOUEURS
AVANCENT DE 3 CASES**

2 Notre cuisine était dans les caves. Elle a été inondée. Nous devons demander de l'aide, même si parfois cette démarche est difficile car elle n'est pas valorisante.

**RECULE DE
2 CASES**

6 Une famille soudée permet l'entraide et la solidarité. Quand notre maison a été inondée, nous avons été accueillis chez notre concle pour passer une nuit au sec.

**RDV CHEZ
L'ONCLE SAM**



5 L'eau est rentrée par la fenêtre. Nous devons jeter toutes nos affaires. Quand on est seul, c'est dur de demander de l'aide.

**RESTE SUR PLACE
PENDANT 1 TOUR, le
temps de trouver de
l'aide.**



3 Heureusement, nous étions bien entourés et bien renseignés, nous avons signé un contrat d'assurance et nous avons été remboursés de 125 €.

**RESTE SUR
PLACE**

8 Les rencontres sont essentielles pour pouvoir parler, être soudés, et ne pas être isolés. Nous, les habitants, nous nous sommes retrouvés tous ensemble dans la rue pour nettoyer nos affaires salies par le débordement des égouts. Une belle entraide s'installe.

**TOUS LES JOUEURS
AVANCENT DE 4
CASES**

9 Notre appartement a été dévasté, nous avons tout perdu. Les canalisations des égouts sont engorgées à cause des grandes quantités d'eau tombées durant les fortes pluies des orages.

**RESTE SUR PLACE
PENDANT 2 TOURS,
sauf si quelqu'un
tombe sur cette case.**



16 Notre propriétaire a détruit les canalisations dans la cave afin que l'eau ne monte pas dans les étages. À cause de cela, nous avons des rats.

**RECULE DE 1 CASE
pour permettre la
dératisation**



13 La librairie Huggette qui a son commerce au rez-de-chaussée n'a pas eu le temps de sauver ses livres dont certains sont très précieux.

**RECULE DE 3 CASES,
tu dois racheter
des livres**



**CHEZ
L'ONCLE
SAM**

11 Nous pouvons apprendre très jeune à être soudés et à devenir solidaires. Nous pouvons partager notre argent avec les autres si on en a plus.

**AIDE UN VOISIN
EN LE FAISANT
AVANCER D'1
CASE**



17 Suite aux inondations, les collecteurs d'eau ont été agrandis mais ce n'était pas suffisant pour contenir les inondations des égouts.

RECULE DE 5 CASES

18 La solidarité est positive, elle permet aux personnes de tenir la tête hors de l'eau. Même si la vie est difficile, quand on est solidaire, on s'en sort toujours. Grâce à notre entourage, nous avons reçu des meubles. Nous pouvons rapidement ré-emménager chez nous.

AVANCE DE 2 CASES



19 Quand l'eau est redescendue, une couche brunâtre maldodorante s'est collée partout. Il nous a fallu 2 jours pour tout nettoyer.

RESTE SUR PLACE PENDANT 2 TOURS

ARRIVÉE

19 Certains habitants n'ont pas correctement été indemnisés alors qu'ils étaient assurés. Certaines solidarités institutionnelles mettent les personnes demandeuses d'aide dans une position de honte.

RECULE DE 3 CASES



18 L'amitié est une force, elle permet de nous soutenir et de nous empêcher de couler. Avec un ami et un voisin, nous avons fait preuve d'ingéniosité, nous avons fait des constructions pour protéger les maisons.

AIDE UN VOISIN EN LE FAISANT AVANCER DE 3 CASES

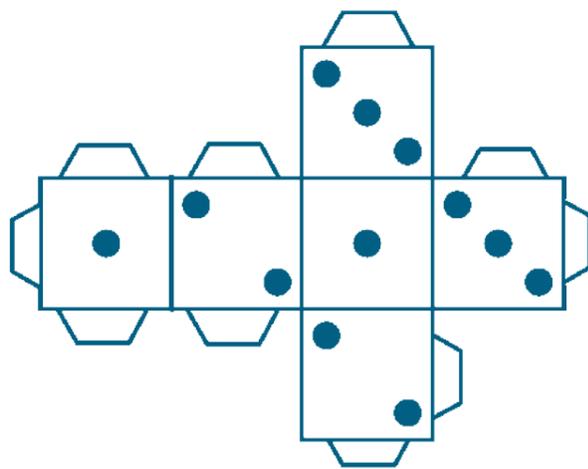
Il y a quelques années, les participants du Samedi du lien se sont rassemblés pour imaginer et créer un jeu qui témoigne des solidarités qui ont émergé lors des inondations à Etterbeek en ???.

L'équipe des journalistes vous propose une adaptation de celui-ci sous la forme d'un jeu de l'oie. Ce n'est pas un jeu de l'oie ordinaire ! En effet, la victoire n'est possible que si les participants se serrent les coudes, s'entraident et font preuve de solidarité.

Le but du jeu est que tous les joueurs atteignent l'arrivée ensemble.

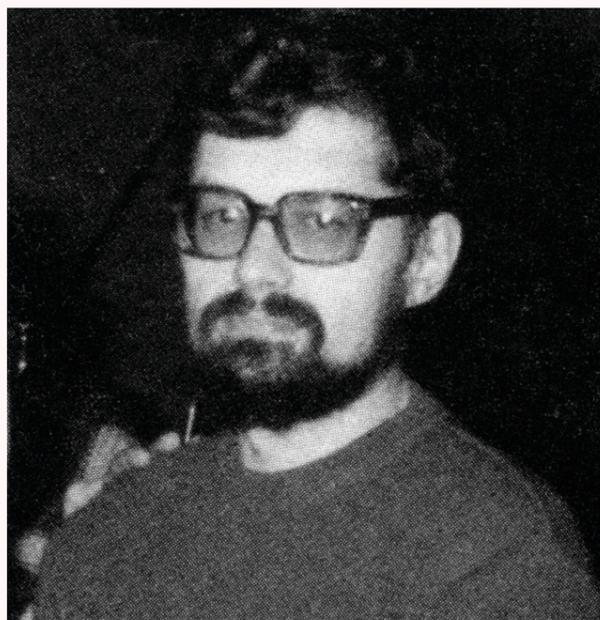
Les cases bleues sont des malus, elles témoignent des difficultés auxquelles les habitants ont dû faire face lors des inondations.

Les cases blanches sont des bonus, elles témoignent des solidarités qui permettent de s'en sortir.



Il était une fois la solidarité et l'entraide au fil des *Debout*...

En 2007, Henri Clark s'interrogeait sur l'entraide dans les familles pauvres... (voir l'édito du journal *Debout* d'Avril-Mai-Juin 2007) Il s'étonnait qu'un sociologue dise que les plus pauvres n'avaient pas le temps pour vivre des gestes d'entraide vu qu'ils avaient suffisamment de problèmes à gérer.



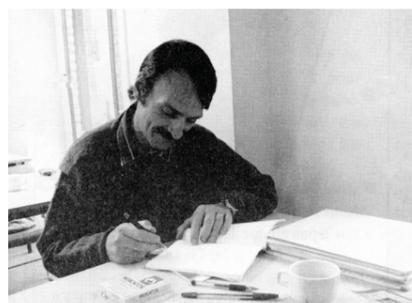
Henri répondait ceci :

« (...) Les familles que nous rencontrons, ici au Pivot, ne sont pas démunies d'envie d'aider leur voisin ou de faire des choses "pour que cela serve à d'autres"! (...) »

Peut-être que les gens rencontrés au Pivot n'ont pas le temps d'aider leurs voisins ou d'avoir des gestes de solidarité, mais ce que nous voyons, c'est qu'alors, ils fabriquent du temps ! Et cela malgré leurs difficultés!

Il est donc important d'écrire ces gestes de solidarité dans un journal, de les graver sur le papier, de les montrer, à tous, au grand jour, pour que même certains professeurs de sociologie comprennent que les familles que nous rencontrons ne sont pas démunies ni de cœur, ni d'humanité ! (...) »

Voici quelques extraits parus au fil des 18 années qu'existe le journal DEBOUT. Ces extraits parlent de solidarité, d'entraide



« Moi, je pensais pouvoir m'en tirer toute seule, sans l'aide de personne. Maintenant, je sais qu'il faut se mettre ensemble pour être plus forts. Si une famille chute, il faut se mettre derrière elle, avec le Pivot. »

« Vous, au Pivot, vous savez parler et vous savez comment vous y prendre. Nous, on a l'expérience de la vie puisqu'on a souffert. Ensemble on pourra agir pour que cela change... »

« Il faut qu'on puisse raconter notre vie. (...) En se mettant ensemble aussi, on aura plus de facilités à obliger les autres à nous entendre et peut-être à nous comprendre. Car si on met une allumette avec une autre, puis avec une autre et encore une autre, la flamme sera de plus en plus grande ! »

« Pour moi, c'est ça le Pivot: se mettre ensemble. (...) Il faut être debout, vouloir être ensemble pour que ça marche. Si on n'est pas solidaire, ça ne sert à rien. Il faut savoir se soutenir. Si ça ne va pas bien, on a le droit de craquer. Mais qu'on soit solidaire, ça c'est important! Il ne faut pas se laisser tomber. »

LOUIS

« (...) Nous n'avons pas attendu une association comme le Pivot ou le Courant d'Air pour se mettre ensemble. En effet, les familles qui sont dans la misère, ou les familles qui connaissent des familles très pauvres, ont toujours voulu se donner des coups de main pour s'en sortir. Quand on aide, ce n'est pas sans risque, on peut tout perdre : amitié, logement,... Pourtant, on sait que c'est important de se mettre ensemble. Ensemble on est plus forts. On peut partager notre expérience et on voit alors qu'on n'est pas seul à vivre ces choses trop difficiles. Ensemble, on peut trouver des issues à nos situations de misère, et on peut partager

à d'autres, ces issues ou solutions. »

« Je crois beaucoup au partenariat

entre les associations, comme le vivent le Pivot, ATD, LST,... car tout seul, on n'avance pas. Le partenariat, ça enrichit tout le monde. Quand tu rencontres un ministre à 50 ou tout seul, c'est différent. (...) C'est l'envie de me battre pour le droit des gens qui motive mon engagement. »

HECTOR



Il y a la solidarité organisée puis il y a celle que les femmes et les hommes mettent en place spontanément pour répondre à un besoin immédiat parce que, ensemble, on va plus loin.



“J’ai aidé ma voisine comme elle m’a aidée quand j’en avais besoin”.

ARMANDE



“Après l’incendie, mes gosses et moi, on a pu loger chez Isabelle, et chez ma cousine. Isabelle, ma meilleure amie, a toujours été là pour m’aider.»

BRIGITTE

“J’aide des personnes qui ne savent plus dans quel sens aller. Au départ, c’est toujours un soutien moral: les écouter, ça aide.”



“Quand on vit dans un logement social, nous sommes dans un système très restrictif dans lequel nous ne sommes pas autorisés à faire preuve de solidarité et d’humanisme. On ne peut donc pas héberger un ami en difficultés lorsqu’on vit dans un logement social. car on voit alors le loyer augmen-

ter. Il ne nous est donc pas permis d’aider nos proches de cette manière.”

“Quand j’héberge quelqu’un, je ne mets pas de limite de temps tout de suite, je vois au fur et à mesure. Parfois, faire des démarches, c’est lent, parfois, ça va plus vite. Si je ne vois rien qui avance, alors là, je dis: “stop!”»

“Le plus beau cadeau quand tu aides quelqu’un, c’est quand tu vois que la personne a réussi son projet.”

MARIE-FRANÇOISE

“Je ne peux pas citer toutes les personnes qui ont aidé Laura mais, grâce à elles, Laura a pu vivre le plus longtemps possible autonome, là où elle le désirait: chez elle, dans son quartier, entourée des siens.”

-GENEVIÈVE



“Une famille, c’est ça, notre force ! Les familles qui vivent en milieu de pauvreté essaient de se remettre debout. C’est souvent plus facile d’y arriver quand on se met ensemble, quand on est en relation avec nos parents, nos frères et nos sœurs. Nous ne nous battons donc pas seul dans notre coin, mais ensemble, au sein d’une famille. Il est donc pour nous essentiel de créer une autre histoire ensemble, de vivre ensemble. Nous en avons

besoin.” Paroles de familles au Parlement Francophone Bruxellois

“Son rôle de grand-mère, il faut le prendre à cœur. Ne pas en vouloir à notre enfant qui a eu un bébé tôt. Ne surtout pas laisser tomber son enfant. À l’heure actuelle, nos enfants ont besoin de nous de toutes façons.”

SARAH



“Moi, j’ai aidé beaucoup de gens, et il y a beaucoup de gens qui m’ont aidée quand je crevais de faim.”

JOSIANE

“Dans le quartier, j’ai aidé



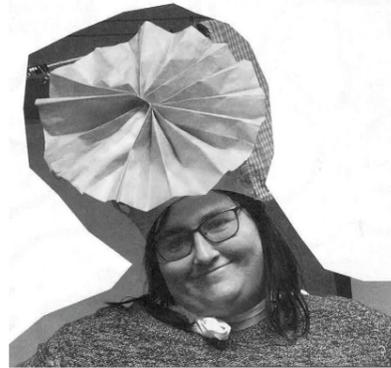
une dame handicapée et, en échange, elle me logeait et me nourrissait. J’ai vécu 2 ans chez elle. C’est quelqu’un d’important pour moi. Elle m’a bien aidée et je l’ai bien aidée.”

ODETTE

“J’ai été hébergée, c’était un échange de services avec la personne qui m’accueillait.”

“Je ne peux plus habiter chez mon fils sinon son loyer augmente. On lui impose de ne pas m’aider.”

MARIE



“ Je pense que la solidarité n’est pas facilitée quand les personnes sont mises en concurrence, surtout pour obtenir des logements à bas prix. Il faut trouver des solutions pour que tout le monde soit logé.”

“Comme j’ai vécu l’exclusion, je ne veux pas que mon fils fasse vivre l’exclusion aux autres.”

JULIE

“J’aimerais que cette crise nous fasse changer notre façon de voir la vie. Il y a des priorités à donner: vivre beaucoup plus d’entraide les uns envers les autres. Mais je pense aussi que l’Etat devrait mettre plus de moyens pour le bien-vivre des personnes.”

MARIE-FRANÇOISE



“Mon rêve de changement, c’est que les riches et les pauvres se donnent un peu plus la main.”

JOJO



" Moi, ma force, c'est la force de ma femme, et celle de ma famille. "

" Je tiens en pensant à mes enfants et à mes petites-enfants ! Je marche dans mon cœur."



Louis, fondateur du journal *Debout*, nous a quittés.



Quand on demandait à Louis : « C'est quoi, être journaliste dans l'équipe Debout ? »

Il répondait : « Être journaliste, c'est apprendre à écouter les personnes, leurs difficultés, et ne rien dire. Ça, c'est la devise : ne rien dire, laisser les gens parler.

C'est une responsabilité d'être journaliste car tu dois d'abord savoir tenir un secret, avoir la confiance des gens. Les gens racontent combien leur vie est difficile, comment ils se battent. Parfois, tu vois des gens vraiment abaissés, et après, ils se remettent debout et ont un grand sourire ! J'ai vu des gens tomber de haut et se remettre très vite. J'en ai vu beaucoup.

Faire le journal, ça m'aide, ça me fait 'sortir dans la tête' ».

Louis était passionné par la réalisation du journal. Il se formait à la photographie avec Henri Clark d'abord, puis avec Margaux. Il se formait aussi au traitement des photos avec Photoshop. Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était d'interviewer les personnes.

Quand il n'a plus pu se déplacer, certaines interviews avaient lieu à son domicile pour lui permettre de participer à l'élaboration du journal.

Louis parlait aussi de ce qui le faisait tenir au quotidien : « Ma force, ce sont mes 3 F : ma Femme, ma Famille, ma Foi. »

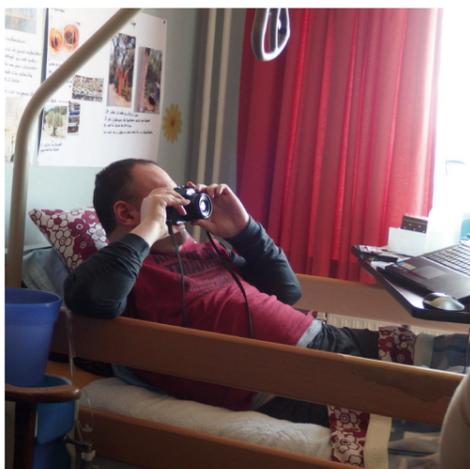
« Moi, ma force, c'est la force de ma femme, et celle de ma famille.

J'ai été longtemps dans le coma, normalement je devais mourir.

82% de ma guérison est due à mes enfants, à ma famille autour de moi. La famille est là pour me soulager. J'ai mon frère et ma sœur aussi qui viennent me voir quand ils peuvent. Et le reste de ma force, c'est la foi. Moi, je suis un grand catholique. Je ne peux plus aller à la messe, mais il y a des personnes qui viennent prier ici, avec moi." Louis disait aussi: "le Paradis, pour moi, c'est un bonus, une 2ème vie."

" La photo, c'est mon truc à moi pour voyager. Même couché, je réussis à prendre des photos, comme un artiste. "

Louis,
photographe du ciel



Le livre photo "Mes racines, mon refuge" vient de paraître. Louis y a participé avec ses magnifiques photos du ciel.

"Je vis couché depuis près de 15 ans. Je suis paralysé. Je m'ennuie et, au lieu de sortir, je regarde par la fenêtre, je regarde le tableau des nuages. J'aime bien le paysage, il change toutes les deux secondes, j'ai calculé. Je me réfugie derrière la photo. Comme je ne sors pas beaucoup, la photo, c'est mon truc à moi pour voyager. Regarder par la fenêtre, ça me fait du bien. Quand des gens arrivent et demandent : "Qu'est-ce que tu regardes?", je réponds: "Le ciel, les nuages, les toits, ..."

Même couché, je réussis à prendre des photos, comme un artiste. Je profite du matin, très tôt, pour prendre des photos et pendant la journée : un petit nuage le matin, un autre l'après-midi, et un petit dernier le soir."

Quand Louis parlait de sa vie...

"Je suis alité, je ne peux plus du tout marcher, mais je reste à la maison car j'ai une bonne équipe autour de moi : les infirmières, les soins palliatifs, la maison médicale, mon médecin François : il est terrible !

Et j'ai mon infirmière de tous les jours, c'est mon petit amour, ma femme. J'ai épousé une sainte.

La vie est quelque chose de mystérieux, mais il faut y croire. Ici, c'est la maison du bonheur. Chez moi, il y a beaucoup de gens qui viennent et qui restent: on fait un brin de causette. La vie m'intéresse, la progression du monde aussi !»

Quand on demandait à Louis : « Comment se fait-il que tu as encore le goût de la vie alors que tu es

tout le temps couché et que tu souffres ? »

Louis a répondu : « Je fais tous les jours des prières : le matin, le midi et le soir. J'ai beaucoup de douleurs, mais je tiens en pensant à mes enfants et à mes petites-enfants ! Je marche dans mon cœur."

Louis terminait un article en 2015 en disant : « Je voudrais dire aux lecteurs Debout : qu'ils continuent à progresser, et à avoir le goût de la vie ! »

Voilà, Louis, voici rassemblés au ciel les journalistes fondateurs de la première heure: Pierrot, François, Henri et toi !

Peut-être préparerez-vous un journal Debout spécial... on vous imagine bien !





LE FLASH-INFO

Le livre des photographes est sorti !

Le groupe des photographes du Pivot a enfin pu imprimer son livre « Mes racines, mon refuge ».

Tout le monde est très fier de l'avoir présenté au Parcours d'Artistes d'Etterbeek où il a eu beaucoup de succès !

Il contient les images de James, Jocelyne, Chrystelle, Pierre, Jocelyne, Henri et Louis et une réflexion sur l'art et la pauvreté.

Il est magnifique ! Bravo aux artistes !



Participation au journal « Parler les poches vides » #2

Les adultes du pivot ont été invités à contribuer au journal "Parler les poches vide" 2 et ont pu amener leur parole experte à ce beau projet mené par l'ASBL "Habitant.e.s des images et les Bibliothèques de Boitsfort. C'est une réussite. Merci à tout le monde !



Bon vent, **Chrystelle**

Chrystelle a de nouveaux projets et a donc décidé, avec tristesse, de ne plus être journaliste dans l'équipe du Debut. Au revoir Chrystelle, bon vent dans tes nouveaux projets et merci pour toutes les réflexions et la motivation que tu as apportées dans l'équipe Debut.

Organisation du 17 octobre

Comme chaque année, le Pivot était présent sous la bannière du « Front Rendre Visible l'Invisible » pour la Journée mondiale du refus de la misère. Cette année, nous avons été rejoints par de nombreux acteurs de la transition comme Greenpeace, Fian ou Rencontre des continents.

Au revoir Lola



Lola, arrivée au Pivot en septembre 2019, nous quitte. Elle tient à dire à toutes les personnes qui viennent au Samedi du lien et à toutes les familles qui se rassemblent au Pivot, que son intention n'est vraiment pas de les laisser tomber.

Mais voilà, les chemins de la vie l'amènent vers d'autres lieux et d'autres défis à relever. Elle embrasse tout le monde et prend chacun dans son cœur.

Cette année, malheureusement, le vilain méchant virus nous empêche de nous retrouver pour fêter la fin de l'année tous ensemble. Nous sommes de tout cœur avec chacun.e d'entre vous.

Que dire en cette fin d'année particulière ?
On vous souhaite de prendre soin de vous et des autres

On vous souhaite des jours meilleurs

On vous souhaite de la solidarité

On vous souhaite de la chaleur, en trouvant d'autres moyens de se rencontrer

On se souhaite de se retrouver en 2021

encore plus motivés et prêts à se remettre

Debout ensemble, quelles que soient les tempêtes de nos vies.

BYE BYE 2020,

TU NE NOUS MANQUERAS PAS !

BIENVENUE 2021, NOUS SOMMES IMPATIENTS !



Dans cette période d'isolement cela a été incroyable de pouvoir se retrouver dans l'espace public pour exprimer nos revendications, sensibiliser les passant.e.s et participer à une grande parade poétique.

Merci à toutes les personnes qui ont contribué à cette belle journée de lutte !

Pivot
de la honte à la dignité
www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0471 /64.68.79
lepivot@lepivot.be